



De quoi le corps de la femme
est-il l'enjeu aujourd'hui ?

BIBLIOGRAPHIE

Mai 2018

Le 15 mai 2018, l'IRTS de Franche-Comté propose une journée d'étude intitulée :
« De quoi le corps de la femme est-il l'enjeu aujourd'hui ? »

Cette journée est organisée avec l'appui de la Délégation Régionale des Droits des Femmes et de l'Égalité (DRDFE).

Cette bibliographie complète les interventions de cette journée : elle propose une sélection de documents et ne vise pas à l'exhaustivité de la thématique.

La sélection des références a été réalisée sur des critères répondant à l'intérêt des documents, ainsi qu'à leur accessibilité (présents au Centre de ressources documentaires de l'IRTS de Franche-Comté ou en ligne).

Les références sont classées par ordre alphabétique d'auteur ou de titre.

Les femmes : entre domination et émancipation

ANZIEU Annie, *La femme sans qualité : esquisse psychanalytique de la féminité*, Paris : Dunod, 1989, 152 p.

Cote : 302 ANZ

« La question d'être femme s'est posée dans toute société bien avant l'apparition de la théorie freudienne de l'inconscient, et les études abondent qui analysent les rites et les comportements de différenciation et d'identité sexuelle. Cependant, et depuis Freud, la contestation de la pensée de la femme chez les psychanalystes hommes constitue une problématique originale.

L'ouvrage d'A. Anzieu s'inscrit dans le contexte de cette réflexion sur la féminité. Il s'agit de cerner chez la femme cette "qualité" méconnue et les mécanismes qui s'opposent à sa reconnaissance. Plutôt que par l'anatomie, telle que Freud l'a considérée, ou par le statut social (tel que les historiens, les sociologues et les ethnologues l'ont étudié), l'auteur constate combien le vécu psychique de la femme est conditionné par le sentiment de son intériorité. D'où ces notions de creux, de germination, de réceptivité... articulées aux thèmes de la sexualité et de la procréation, thèmes inséparables des représentations de la vie interne du corps féminin et qui rejoignent les secrets du désir et de la mort. »

BARD Christine, PERROT Michelle, GASPARD Françoise, *Un siècle d'antiféminisme*, Paris : Fayard, 1999, 481 p.

Cote : 900 BAR

Sous une forme ou sous une autre, l'antiféminisme traduit des angoisses réelles, et à ce titre son histoire appartient à l'histoire des peurs collectives et individuelles. Car, depuis la fin du XXe siècle, l'émancipation des femmes a suscité toutes sortes de fantasmes, souvent teintés de misogynie, mais aussi la crainte de l'indifférenciation des sexes. Les antiféministes se croyaient menacés par les nouveaux rôles revendiqués par les femmes. Les uns jugeaient le féminisme « contre nature » et « immoral », d'autres au contraire « puritain » et « bourgeois ». Certains y voyaient même une menace pour la survie de la nation et l'harmonie de la société. Mais ils n'ont pu empêcher l'émancipation des femmes, même si l'un d'entre eux récusait le vote des femmes, prétextant que le geste était « laid ».

BATAILLON Nathalie. « Consistance et densification de l'identité féminine », *Le Coq-héron*, n° 226, 2016, pp. 122-127.

Cote : COQ 226

La construction de l'identité féminine reste à développer, notamment sur trois aspects : le rapport des femmes à leur activité professionnelle, le développement de leur compréhension de l'inévitable tension entre maternel et féminin, et la construction de rapports hommes-femmes où la question de l'égalité est questionnée et travaillée.

BAUDELLOT Christian, ESTABLET Roger, *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés*, Paris : Nathan, 2007, 141 p.

Cote : 301 BAU

En 1973, dans un ouvrage au retentissement mondial - Du côté des petites filles -, Gianini Belotti analysait les attitudes et les attentes des parents comme de la société à l'égard des filles et des garçons. Et pointait du doigt les stéréotypes et les conditionnements qui, dès la petite enfance, préparent les petites filles à leur future place dans la société, à l'ombre du sexe fort. Aujourd'hui, 35 ans plus tard, le féminisme est passé par-là, l'école est mixte, les mères travaillent, les pères font la vaisselle. Et quoi de neuf du côté de ces petites filles modernes - et de leurs frères ?

BLOSS Thierry, *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris : PUF, 2002, 285 p.

Cote : 301 BLO

Tout en mettant l'accent sur les changements intervenus dans les relations hommes-femmes, dans la vie privée et publique, cet ouvrage fait apparaître la permanence d'un principe de domination masculine. La reproduction des rapports sociaux entre les sexes est en effet contrastée, l'émancipation des rapports hommes-femmes côtoyant au quotidien le conservatisme des mentalités, ancré dans les inégalités de classe. L'idée centrale qui traverse cet ouvrage est que ces changements produisent des effets contradictoires. Les diverses contributions invitent à constater que ce principe du changement contradictoire s'applique à l'ensemble des pratiques sociales.

« Dossier. Le féminisme, perspectives psychosociales », *Le journal des psychologues*, n° 347, 2017, pp. 16-49.

Cote : JDP 347

GUENIF SOUILAMAS Nacira, *Des beurettes*, Paris : Grasset & Fasquelle ; Le Monde, 2000, 362 p.

Cote : 301 GUÉ

Créditées d'une image favorable, tantôt perçues comme héroïnes tantôt comme victimes, les descendantes d'immigrants nord-africains, plus conventionnellement nommées "les beurettes", sont loin d'être les actrices dociles d'une intégration inconditionnelle. Partagées entre leur subjectivité et les injonctions paradoxales qui leur enjoignent de se défaire d'une différence culturelle à laquelle elles s'efforcent de mêler les sources de leur accomplissement. En régime de rareté, elles inventent des manières d'être inédites, entre auto-limitation et bricolage, semblables en cela aux individus d'aujourd'hui, refusant le prêt-à-penser et l'abolition de leur identité. Jeunes, femmes, d'origine immigrée, elles incarnent toutes ces figures pour les dépasser.

GUILLOU Anne, PENNEC Simone, DUSSUET Annie, DENEFFLE Sylvette, VILBROD Alain, *Les parcours de vie des femmes : travail, familles et représentations publiques*, Paris : L'Harmattan, 1999, 235 p.

Cote : 301 GUI

Au fil de cet ouvrage, les sujets traités abordent aussi bien les questions de pouvoirs, à travers les femmes élues ainsi que les femmes militantes associatives, que les représentations publiques véhiculées par la production cinématographique de l'après-guerre. La distribution des rôles au sein des métiers est analysée à partir de deux secteurs à grande majorité féminine : le travail social et l'univers des employées.

HEINICH Nathalie, *Les ambivalences de l'émancipation féminine*, Paris : Éditions Albin Michel, 2003, 157 p.

Cote : 301 HEI

Depuis environ trois générations, nous disposons des modèles identitaires qui garantissent aux femmes une indépendance matérielle sans renoncement à la vie sexuelle ni stigmatisation sociale. Mais cette conquête est récente et l'ordre traditionnel encore très présent dans les esprits : d'où d'inévitables difficultés à assumer une émancipation pourtant désirée et revendiquée. À ces ambivalences s'ajoutent des contradictions plus directement politiques dans la façon de définir les combats féministes. Car on peut aujourd'hui se dire féministe en revendiquant comme en refusant la loi sur la parité électorale, la féminisation systématique des noms de profession ou encore la liberté de prostitution et la pornographie. Voilà qui complique singulièrement le paysage confortable où censés s'affronter les méchants dominants et les gentilles dominées.

LIPOVETSKY Gilles, *La troisième femme : permanence et révolution du féminin*, Paris : Gallimard, 1997, 328 p.

Cote : 100 LIP

Ce demi-siècle a plus changé la condition féminine que les millénaires antérieurs : affranchies de la servitude immémoriale de la procréation, exerçant une activité professionnelle, vivant leur liberté sexuelle, les femmes battent désormais en brèche les citadelles masculines. Dans cette émancipation, on pourrait voir à l'oeuvre la logique des sociétés postmodernes : le procès de personnalisation, cette nouvelle façon pour la société de s'organiser et de gérer les comportements selon les valeurs du libre déploiement de la personnalité humaine, de la légitimité de la jouissance et des demandes singulières, de la nécessité de moduler les institutions sur les aspirations des individus.

Il est remarquable qu'aujourd'hui Gilles Lipovetsky retrouve dans l'avancée de la postmodernité un élément majeur qui subsiste dans son altérité et se recompose dans la configuration individualiste : le féminin. Si les sociétés postmodernes s'emploient à réduire les oppositions de genre, elles ne préparent pas leur confluence. L'homme reste associé prioritairement aux rôles publics et « instrumentaux », la femme aux rôles privés, esthétiques et affectifs. Loin d'opérer une rupture absolue avec le passé historique, la dynamique démocratique le recycle continûment. En cela, elle ne va pas jusqu'au bout d'elle-même. (D'après la note de l'éditeur)

MARUANI Margaret, *Femmes, genre et sociétés : l'état des savoirs*, Paris : La Découverte, 2005, 480 p.

Cote : 301 MAR

La seconde moitié du XXème siècle a été porteuse, dans l'ensemble des pays développés et tout particulièrement en France, de transformations sociales majeures pour les femmes : liberté de l'avortement et de

la contraception, droit de vote et parité, croissance spectaculaire de la scolarité et de l'activité professionnelle. Ces mutations ont-elles, pour autant, fondamentalement entamé la domination masculine ? Cet ouvrage collectif propose un état des lieux des connaissances accumulées dans différents domaines : le corps, la famille, le marché du travail, la politique. Il rassemble des points de vue divers, émanant de chercheurs et d'universitaires de différentes disciplines. Un point fondamental les réunit : la conviction que la différence des sexes est un outil indispensable à la compréhension du monde social.

MATHIEU Lilian, *La condition prostituée*, Paris : Textuel, 2007, 207 p.

Cote : 301 MAT

Lilian Mathieu rend compte ici de l'univers particulier qu'est la prostitution : logiques d'entrée dans le monde du trottoir ; modes d'exercice de la sexualité vénale ; conditions de vie - ou, le plus souvent, de survie - des femmes et hommes prostitués ; raisons pour lesquelles elles et ils se maintiennent sur le trottoir ; rapports au monde du travail "normal"...

NAHOUM-GRAPPE Véronique, *Le féminin*, Hachette, 1996, 142 p.

Cote : 306 NAH

« Un essai qui se démarque des ambiguïtés de la "féminisation" des sociétés occidentales, pour dégager des figures du féminin - et les interroger. Le point sur la persistance d'une domination masculine, qui sait tirer parti d'une esthétisation de la femme et d'une hypothétique différence de "nature" entre hommes et femmes. Une analyse des images de la différence, qui cantonnent les femmes dans un retrait du politique et une valorisation ambivalente de leur fécondité. Une phénoménologie du féminin, qui met l'accent sur la différence de culture entre hommes et femmes, sur leur vision du monde, leur différent rapport au temps et à l'espace, au corps, à l'Autre... »

THIERRY Benoit, *Vies de femmes, vies précaires : les femmes face à des précarités multiples*, Paris : Belin, 2016, 69 p.

Cote : 360 THI

Après un état des lieux de la précarité des femmes, l'auteur décrit comment, dans les différentes sphères privée, publique et professionnelle qui constituent notre société et la vie de chacune, se construit une précarité des femmes de plus en plus grandissante. Il s'attache à donner des raisons d'espérer pour que la société et les femmes elles-mêmes n'acceptent plus la précarité comme la « condition » des femmes. Combattre la précarité des femmes, c'est vaincre l'inégalité entre les femmes et les hommes. Cela se décline à tous les niveaux d'organisation de la société en le décrétant, certes, par des lois, mais surtout en l'enseignant dès le plus jeune âge dans le cadre d'une réelle mixité.

Le corps de la femme

ANDRIEU Bernard, BOETSCH Gilles, *Dictionnaire du corps*, Paris : CNRS Editions, 2006, 552 p.

Cote : 300-AND (consultation sur place)

De la naissance à la mort, le corps est notre compagnon d'existence. Dans nos sociétés développées, il est devenu depuis la libération sexuelle une préoccupation et un souci quotidiens, comme le montre de nos jours le développement des soins corporels. Chacun, à la recherche d'une harmonie entre corps et esprit, entre nature et culture, espère trouver en lui une thérapie pour soigner les maladies de sa vie : angoisse, fatigue, stress, solitude, désamour. Des spécialistes en biologie, éthologie, histoire, sociologie, philosophie, psychologie, psychanalyse, anthropologie et littérature dressent le premier inventaire transdisciplinaire des représentations, des pratiques, des techniques et des théories du corps dans le monde contemporain, par le biais de rapprochements stimulants.

CHAPUIS-DESPRES Stéphanie, « Histoire du corps, histoire du genre. Bilan et perspectives » [en ligne], *Corps*, n° 14, 2016, pp. 67-77.

Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-corps-2016-1-page-67.htm>

« Le corps ambigu : danse, sport, mode... Masculin/féminin », *Sciences de l'Homme & Sociétés*, n° 73, 12/2004, pp. 17-47.

Cote : CUL 73/04

DARMON Muriel, DÉTREZ Christine, « Corps et société », *Problèmes politiques et sociaux*, n° 907, 2004, 119 p.

Cote : PPS 907

Jamais sans doute le corps n'a été autant célébré, mis en avant et accessoirisé que dans nos sociétés contemporaines. Apparemment libéré du carcan des interdits moraux, il sert aujourd'hui de support identitaire à des individus soucieux de leur image et de leur singularité, au point de vouloir les marquer à même la chair (piercing, scarification, tatouage...). Symptomatiquement, on parle de plus en plus d'un droit de disposer de son

corps à tous les stades de la vie : de la conception (avortement, procréation médicalement assistée), à la mort (euthanasie, don d'organes). En réalité, les usages du corps continuent d'obéir à des normes socioculturelles.

DAVOUDIAN Christine, dir., « De quoi le corps de la femme enceinte (sans papiers) témoigne-t-il ? » [en ligne], pp. 69-78, in *Mères et bébés sans-papiers. Une nouvelle clinique à l'épreuve de l'errance et de l'invisibilité ?*, Toulouse : Eres, 2012, 248 p.

Disponible sur : <https://www.cairn.info/meres-et-bebes-sans-papiers--9782749233741-page-69.htm>

« Dossier. Refaire son corps. Corps sexué et identités », *Cités*, n° 21, 2005, pp. 9-101.

Cote : CITES 21/05

FRIGON Sylvie, « Le corps féminin incarcéré : site de contrôle et de résistance », pp. 229-253, in FRIGON Sylvie, LE BRETON David, *Corps suspect, corps déviant*, Montréal : Les Éditions du Remue-Ménage, 2012, 316 p.

Cote : 301 FRI

Dans ce chapitre, l'auteure propose une réflexion théorique autour de la notion du corps, nourrie par les récits de femmes détenues dans le but d'appréhender les effets de l'incarcération dans le quotidien à travers leur corps, leur intimité et leur identité.

KAUFMANN Jean-Claude, *Corps de femmes, regard d'hommes : sociologie des seins nus*, Paris : Nathan, 1995, 240 p.

Cote : 301 KAU

Le point de départ de cette enquête semble surprenant : les seins nus sur les plages. Au terme d'une recherche de deux ans, l'auteur nous livre les détails d'une pratique aux règles très strictes bien que secrètes : selon sa morphologie, son âge, sa culture et le contexte de la plage, chaque femme doit respecter un code de comportement précis, comprendre les signes envoyés par les regards qui se portent sur elle et y répondre par des positions du corps et des gestes adéquats. À ce premier niveau, le livre pourrait être utilisé comme un manuel de savoir-vivre. Mais telle n'est pas l'idée de l'auteur. Ce qui l'intéresse en premier lieu est d'utiliser l'analyse minutieuse des règles du jeu pour remonter à des questions de portée plus large : la distance de l'individu à ses rôles sociaux ; les façons dont les femmes donnent à voir leur corps et sont regardées par les hommes ; la place centrale prise par le corps et le regard dans notre société.

LE BRETON David, *L'adieu au corps*, Paris : Ed. Métailié, 1999, 237 p.

Cote : 306 LEB

Mettant le corps moderne en perspective, D. Le Breton montre que dans le discours scientifique contemporain, le corps est pensé comme une matière indifférente, simple support de la personne, à tel point qu'il devient un objet à disposition sur lequel agir afin d'améliorer, une matière première où se dilue l'identité personnelle et non plus une racine identitaire de l'homme. Pour accéder du corps brouillon au corps accessoire, pour rester à flot dans un système toujours plus actif et exigeant, on doit se livrer à un bricolage sur soi à base de prothèses chimiques. La techno-science sert à rectifier une matière première qu'il faut agencer autrement : assistance médicale à la procréation, examens redoutables d'entrée dans la vie qui suit l'existence anténatale, le soupçon à l'encontre du corps s'instaure et la médecine, faisant le tri, devient un biopouvoir, une forme scientifique et cruelle dénonciation du destin. Alors que certains biologistes rêvent d'éliminer la femme d'un bout à l'autre de la gestation, la cybersexualité réalise pleinement cet imaginaire de la disparition du corps et même de l'autre. C'est ainsi que pour certains, le corps n'est plus à la hauteur des capacités requises à l'ère de l'information et qu'il convient de s'en débarrasser en se forgeant un corps bionique auquel on grefferait une disquette contenant l'esprit.

LE BRETON David, *En souffrance : adolescence et entrée dans la vie*, Paris : Ed. Métailié, 361 p.

Cote : 301 LEB

D. Le Breton s'intéresse ici à cette jeunesse en quête de sens et de valeurs suspendue entre deux mondes, prise dans les turbulences d'une métamorphose physique et psychique douloureuse. Les conduites à risque, désormais rites privés d'institution de soi mais aussi véritables actes de passage, marquent l'altération du goût de vivre d'une partie de la jeunesse occidentale contemporaine et viennent confirmer le fait que fabriquer une douleur permet d'endiguer provisoirement la souffrance de vivre dans une société devenue, comme l'individu, sans limite de sens. Changer de peau en y ajoutant tatouages et piercing opère comme des actes identitaires, se scarifier en secret, fuguer, errer jusqu'à disparaître de soi ou développer une haine de son corps en devenant anorexique ou boulimique, refuser la sexualité par absence ou par trop de sexe, méconnaître le danger de la vitesse, devenir délinquant comme moratoire à l'adolescence.

LE BRETON David, « Vieillir en beauté : les jouvences contemporaines », *Champ psy*, n° 62, 2012, pp. 127-139.

Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-champ-psy-2012-2-page-127.htm>

À la manière d'un cadeau empoisonné, il n'y a qu'un « beau sexe », mais il est limité dans le temps, et le prix est lourd à payer de ce privilège. La femme est toujours guettée par la honte que lui vaudrait le regard indifférent ou dépréciatif d'un homme. Son vieillissement n'a pas le même statut que celui de l'homme. Celui de l'homme le virilise, alors que celui de la femme lui fait perdre sa séduction. Le marketing joue habilement sur la honte de la perte de séduction pour influencer les comportements liés à la consommation de soins de beauté.

MARUANI Margaret, « Il. Corps », pp. 103-156, in : *Femmes, genre et sociétés : l'état des savoirs*, Paris : La Découverte, 2005, 480 p.

Cote : 301 MAR

Ce chapitre, rassemblant un ensemble de textes sur les enjeux liés au corps et à la sexualité, traite de la liberté des femmes à disposer de leur corps, des différences et inégalités entre hommes et femmes en matière de sexualité, de violences, de santé, de pratiques sportives. Les textes abordent également la question des nouvelles techniques de procréation et de leurs conséquences sur les rapports entre les sexes et les âges de la vie. (D'après l'introduction)

MOULIN Caroline, *Féminités adolescentes : itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*, Rennes : PUR, 2005, 231 p.

Cote : 301 MOU

L'ouvrage de Caroline Moulin s'articule autour d'une analyse de la presse pour adolescentes, qui permet de saisir le contexte culturel dans lequel les filles doivent se fabriquer une identité marquée par la sexualisation de leurs parcours de vie. Une cinquantaine d'entretiens menés auprès d'adolescentes permet ensuite de comprendre comment les filles appréhendent et exploitent ces modèles sexués, ainsi que la manière dont elles se construisent dans le cadre confiné de l'entre-soi féminin.

MOULINIÉ Véronique, *La chirurgie des âges : corps, sexualité et représentations du sang*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1998, 340 p.

Cote : 306 MOU

Véronique Moulinié découvre qu'une série constamment enrichie d'opérations marque, de nos jours, les césures de l'âge. On opère moins les enfants mais on arrache les dents de sagesse, on sectionne, parfois systématiquement, le périnée des accouchées et, surtout, les ablations de l'utérus et de la prostate sont communément attendues et interprétées comme marques d'entrée dans la vieillesse. Quels principes organisent cette séquence chirurgicale ? Quelle efficacité la justifie ? Pour répondre à ces questions, Véronique Moulinié s'est mise patiemment à l'écoute d'un discours sur les temps de la vie qui, de nos jours, prend souvent la forme d'un savoir partagé sur les âges critiques du corps.

NASSIKAS Kostas dir., *Le corps dans le langage des adolescents*, Toulouse : Erès, 2009, 133 p.

Cote : 150 NAS

L'adolescence se découvre, à l'adolescent lui-même et à son entourage, par les changements corporels. Ces modifications internes, où "l'odeur" du sexuel ne peut plus passer inaperçue, poussent à la recherche de satisfactions immédiates mettant les mots en difficulté. Le "faire corporel" participe au langage des adolescents de différentes façons : il peut parfois déformer les mots ou les rendre caducs, ou encore s'autonomiser, hors de toute recherche de communication avec l'autre, dans les comportements à risque ou violents, dans les toxicomanies, les troubles alimentaires, les scarifications, les tentatives de suicide, etc. Comment les aider à l'articuler avec la communication parlée qui autorise la circulation du sens et les possibilités du vivre-ensemble ?

SHANTZ Laura R., « Vieilles, ridées et enfermées : le corps-à-corps des détenues vieillissantes avec le système de justice pénale », pp. 87-116, in FRIGON Sylvie, LE BRETON David, *Corps suspect, corps déviant*, Montréal : Les Éditions du Remue-Ménage, 2012, 316 p.

Cote : 301 FRI

Ce texte examine la question du corps des détenues âgées et la réponse de ces femmes aux environnements que leur impose la prison. Il traite du vieillissement des femmes dans le système de justice pénale, des effets de la prison sur leur corps et enfin, de l'adaptation, ou du manque d'adaptation, du système judiciaire à leur situation, à leurs capacités et à leurs besoins.

Les violences conjugales et sexuelles

BIN-HENG Mary, CHERBIT Framboise, LOMBARDI Édith, *Traiter la violence conjugale : parcours pour une alternative*, Paris : L'Harmattan, 1996, 204 p.

Cote : 360 BIN+

Ce livre nous parle de rencontres entre accueillantes, professionnelles de centres d'hébergement, et femmes accueillies. Pour ces femmes qui ont été en butte à de grandes violences, à de graves humiliations, sortir de l'isolement, se défaire de la peur et de la honte constitue un trajet difficile. Autant de femmes, autant de parcours, mais rares sont celles qui pourront trouver leur issue à la violence sans soutien. C'est l'histoire, la mise en place, le déroulement de ce soutien dont ce livre tente de rendre compte.

C.S.T.S., *La lutte contre les violences faites aux femmes : une approche par l'intervention sociale d'intérêt collectif*, Rennes : Presses de l'EHESP, 2010, 134 p.

Cote : 360 CST

L'objectif de la lutte contre les violences faites aux femmes est de redonner à chacune de ces femmes une existence en tant que sujet et une existence sociale en tant que membre d'une société. Il est donc nécessaire d'articuler, autant que possible, l'intervention sociale d'aide à la personne avec une intervention sociale d'intérêt collectif. La capacité des travailleurs sociaux à construire des actions collectives avec les femmes concernées est un véritable enjeu. C'est ce que montrent les auteurs, qui s'attachent aussi à prendre en compte les particularités territoriales, en particulier les spécificités du milieu rural, sur ce sujet complexe.

DALIGAND Liliane, *Les violences conjugales*, Paris : PUF, 2016, 127 p.

Cote : 360 DAL

Fléau social mondial, les violences conjugales touchent tous les membres de la cellule familiale, à commencer par les femmes. En France, elles seraient 10 % à en subir. La culpabilité et la honte empêchent souvent les victimes de parler. Comment rompre la loi du silence ? Le mieux reste encore de recourir à un tiers formé à la clinique des violences conjugales. Dans cet essai, le docteur Liliane Daligand réaffirme qu'il existe des thérapies et des expertises efficaces pour lutter contre ce phénomène qui touche tous les milieux sociaux. Accompagnement, soutien, prise en charge médicale, sociale et judiciaire... Autant de pistes qui permettent de sortir de la situation d'emprise qui caractérise toute violence conjugale.

GRAVIER Bruno, ROMAN Pascal, *Penser les agressions sexuelles : actualité des modèles, actualité des pratiques*, Toulouse : Érès, 2016, 337 p.

Cote : 616 GRA

L'agression sexuelle est un acte, par essence, impensable. Cette violence bouleverse, par ce qu'elle fait subir à la victime, par ce qu'elle met en jeu chez l'auteur, mais aussi par son écho dans l'ensemble du corps social. Après des décennies d'occultation de cette réalité, les législations et les pratiques juridiques, sanitaires, sociales et éducatives de différents pays ont pris acte de l'ampleur des enjeux liés aux violences sexuelles et en ont été profondément modifiées. Exerçant en France, en Suisse, en Belgique ou au Canada, les auteurs rendent compte de diverses pratiques, cliniques notamment, auprès des auteurs d'agressions sexuelles, ainsi que de dispositifs de prévention ou d'accompagnement des professionnels.

HIRIGOYEN Marie-France, *Femmes sous emprise : les ressorts de la violence dans le couple*, Paris : OH ! ÉDITIONS, 2005, 311 p.

Cote : 150 HIR

Les agressions physiques dans le couple n'arrivent pas soudainement. Bien avant les bousculades et les coups, il y a une escalade de comportements abusifs et d'intimidations. La pire violence n'est pas la plus visible. Si les femmes ne partent pas, c'est qu'elles ont été piégées, mises sous emprise. Comprendre l'emprise, c'est aussi s'en déprendre.

JASPARD Maryse, *Je suis à toi, tu es à moi : violence et passion conjugale*, Paris : Payot & Rivages, 2015, 327 p.

Cote : 301 JAS

Au cours des dernières décennies, le voile du silence s'est levé sur la violence conjugale, la parole s'est libérée, la réprobation est devenue unanime. On sait maintenant qu'en amont des coups, les violences verbales et psychologiques constituent l'essentiel des violences au quotidien. Pourtant il reste des complexités à dénouer : comment expliquer que, malgré les transformations de la société et l'émancipation des femmes, la relation de couple puisse encore engendrer la domination absolue d'un partenaire sur l'autre ? Pourquoi, "au nom de l'amour", beaucoup acceptent-elles de leurs partenaires des comportements qu'elles jugent par ailleurs intolérables ?

LE GOAZIOU Véronique, JASPARD Maryse, *Le viol, aspects sociologiques d'un crime*, Paris : La Documentation française, 2011, 211 p.

Cote : 301 LEG

Souvent présenté comme le "crime absolu", aux conséquences physiques, psychologiques et symboliques odieuses, le viol fait aujourd'hui l'objet d'une réprobation sociale maximale. Pourtant, derrière les images forcément simplifiées et "dramatisées" de ce crime, se profile le portrait d'un acte aux manifestations diverses et hétérogènes, que l'analyse doit élucider.

La démarche entreprise ici est pionnière. Elle consiste en l'examen des données issues des dossiers judiciaires afférents à quatre cent vingt-cinq affaires de viols jugées par trois cours d'assises. Elle s'attache à dévoiler les réalités sociales et psychosociales qui se donnent à voir derrière la catégorie juridique du viol : les protagonistes, auteurs et victimes et les relations qui préexistent entre eux, les modalités, les circonstances et les contextes de l'agression, le traitement judiciaire qu'elle a reçu, le jugement.

LE GOAZIOU Véronique, MUCCHIELLI Laurent, *La violence des jeunes en question*, Nîmes : Champ social, 2009, 149 p.

Cote : 301 LEG

"La violence des jeunes" est un thème qui occupe l'actualité de façon quasi quotidienne. Il alimente des discours généralement catastrophistes sur le rajeunissement et la violence des mineurs délinquants, surtout ceux issus des quartiers populaires. D'origine essentiellement politique, ces discours sont fortement amplifiés par les journalistes dont certains n'hésitent pas à verser dans le sensationnalisme et à relayer sans explication le moindre fait divers. Le paradoxe est que cette abondance de discours publics est inversement proportionnelle à la quantité de recherches sérieuses et impartiales sur le sujet. On sait finalement peu de chose sur les infractions à caractère violent commises par les jeunes. De quoi s'agit-il exactement dans la vie quotidienne ? Ces phénomènes sont-ils pour partie nouveaux dans la société française ? Comment peut-on les mesurer et se faire une idée de leur évolution ? Quelles sont les caractéristiques des auteurs et des victimes de ces infractions ? Comment la police et la justice les poursuivent-elles ?

LOMBARDI Édith, *Sortir de la maltraitance. Violences conjugales : résister, c'est comprendre, c'est agir*, Paris : L'Harmattan, 2016, 209 p.

Cote : 360 LOM

Des femmes témoignent. Celles qui furent des filles de mères maltraitées témoignent également. De même que la septième épouse de Barbe-bleue échappa au malheur grâce à sa lucidité, de même les femmes qui nous parlent ici ont réussi à trouver leur voie de libération. Sortir de la maltraitance, quitter une relation toxique, c'est se raccrocher à la vie. L'auteure croise ces témoignages avec son expérience professionnelle, nous ouvrant des pistes fondamentales de réflexion.

SALMONA Muriel, *Le livre noir des violences sexuelles*, Paris : Dunod, 2016, 347 p.

Cote : 360 SAL

Les violences sexuelles, familiales, conjugales sont une réalité toujours peu prise en considération par les acteurs médico-sociaux et politiques. Or les conséquences psychotraumatiques de ces violences sont énormes en terme de santé publique. Cet ouvrage entend dénoncer ce silence et cette démission pour permettre aux victimes d'être réellement et efficacement traitées. Un livre document qui éclaire, explique et interpelle !

Centre de Ressources Documentaires

IRTS de Franche-Comté

1, rue Alfred de Vigny CS 52107 25051 BESANÇON Cedex

Tél : 01 81 41 61 41

Courriel : crd@irts-fc.fr

Catalogue en ligne : <http://www.documentation-irts-fc.fr>

Horaires d'ouverture

Lundi, mardi, mercredi : 9h – 17h

Jeudi : 13h30 – 17h

Vendredi : 9h – 16h30

Le CRD est ouvert à tout public.

L'accès est gratuit pour les étudiants, stagiaires et personnels de l'IRTS,
payant pour les personnes extérieures (23 €)